

CHLORION



EDITIO

Mozart chez les
herbivores
ou
Les Aventures Glorieuses
du petit Schnud.

Pièce en un seul corniflant.

Personnages :

- Le petit Schnud, personnage qui peut être joué par un enfant, un ou une adolescente. On peut aussi employer un comédien costaud, taillé façon pilier de rugby. Si l'on n'a pas sous la main, user d'un bon rembourrage.
- Père = Arturo Wilhelm Ravazor, scientifique cartésien, éleveur de souris de laboratoire.
- Mère = Anicette Razaure Yenamarr, femme libérée dans sa cuisine.
- Soeur = (beaucoup plus vieille que Schnud) Fashiona Nuigrava Ravazora, bimbopunkette adepte du personal destroy pour la planète, du piercing et tatouage.
- Le voisin Nathaniel Gronaz, complotiste chronique, platiste, amoureux transi de Fashiona.

Les Animaux de compagnie :

- Le chat Ragnarök, mélomane compulsif, se nourrit de brocolis en écoutant du Wagner.
- Le cochonet Gruigruinou, amateur de cookies et autres beignets.
- L'oie Mygodess, donneuse de leçons végétalienne.
- Le cafard Kornedglass, débrouillard système D.

Ça déménage !

La scène se déroule dans le laboratoire du père, avec des cages à souris, des cornues et serpentins, alambic, appareils mystérieux qui font des bruits bizarres. Le petit Schnud joue par terre avec des noyaux d'abricot en guise d'osselets. Entre le cafard Kornedglass en balançant les bras et en avançant et reculant le torse, antennes bien pointées.

Kornedglass : Hmmm ! Cela sent bon ici... Un je ne sais quoi de détritux récent avec un zeste de raclure de bidet.

Schnud : (jouant à lancer les noyaux et les rattraper en vol d'un coup de poignet) T'excite pas sur le bifteck, ramasse-miette ! Papa va venir pour nourrir ses souris : tu auras forcément quek'chose pour sûr de chez sûr.

Kornedglass : C'est que j'ai faim, moi !

Schnud : Viens faire une partie de noyaux avec moi pour te faire patienter ; parole, on s'y fait accro !

Kornedglass : Et cela consiste en quoi ?

Schnud : Y a des règles.

Kornedglass : Je redoute.

Schnud : Bah ! Tu risque rien. Enfin presque...

Kornedglass : Et c'est comment les règles ?

Schnud : D'abord y a quatre noyaux.

Kornedglass : Ah ! Pourquoi pas cinq ?

Schnud : Parskeu j'ai que cinq doigts.

Kornedglass : Je vois pas le rapport.

Schnud : Un noyau pour chaque entre-doigt.

Kornedglass : Juste !

Schnud : Après ça se complique.

Kornedglass : Mais encore ?

Schnud : Tu dois échanger les noyaux. Le un devient quatre, le deux devient trois, le trois devient un et le quatre devient deux.

Kornedglass : Jusqu'ici tout va bien.

Schnud : Y a pire.

Kornedglass : V'la aut' chose !

Schnud : Tu l'as dit. Il y faut de la racine carrée.

Kornedglass : Mais pourquoi ?

Schnud : Parskeu c'est aussi un jeu d'esprit.

Kornedglass : Est-ce bien raisonnable ?

Schnud : Aque oui pour voir ! Avec la racine carrée de 2 par elle-même tu obtiens 2.

Kornedglass : Oui certes.

Schnud : Pareil pour racine carrée de trois.

Kornedglass : Si tu veux.

Schnud: Et aussi de quatre.

Kornedglass : Y me fatigue !

Schnud : Ça vaut aussi pour un.

Kornedglass : Où est l'intérêt ?

Schnud : D'avoir des racines carrées de noyaux pour voir ce qui se passe.

Kornedglass : Les racines carrées de noyaux n'existent pas.

Schnud : Oui mais on peut essayer tout de même. Voilà ce qui se nomme jeu spéculatif.

Kornedglass : Bon. On dira ceci comme tu veux, mon prince. Il en a pour longtemps ton paternel ? Parce que je s'ens plus mon estomaque.

Schnud : Ceci dit on peut essayer avec un cinquième noyau, peint en rouge pour pas confondre. Et alors on le fait passer de la paume au dos de la main en calculant chaque fois le cosinus.

Kornedglass : Le cosinus de quoi ?

Schnud : Le cosinus de la racine.

Kornedglass : Je déclare forfait sur ce coup-ci !

Schnud : D'accord on essayera une autre fois quand tu auras le ventre plein.

Kornedglass : Promis. (Un silence) D'habitude qu'est-ce qu'il leur donne à ses souris, ton géniteur ?

Schnud : Ceci dépend de l'expérience qu'il veut faire.

Kornedglass : Tu peux préciser ?

Schnud : Par exemple s'il veut vérifier leur aptitude à fabriquer du gaz d'éclairage, il leur donne des fayots.

Kornedglass : J'aime pas les fayots ; cela me donne des gazs.

Schnud : Justement. Il pourrait essayer sur toi ! (Il éclate de rire)

Kornedglass : (vexé) Je ne suis pas un rat de laboratoire !

Schnud : Mais non, bien sûr. Et qu'est-ce que tu aimerais manger ?

Kornedglass : Mmmm. Des pétourlines.

Schnud : Tu dis ?

Kornedglass : Des sortes de choux à la crème mais avec de la viande de mouton sucrée à l'intérieur.

Schnud : Beurk !

Kornedglass : C'est délicieux !

Schnud : Et bon pour le tour de taille !

Kornedglass : Mieux vaut faire envie que pitié.

Schnud : C'est pas sûr que les moutons seraient d'accord.

Kornedglass : Qui leur demande leur avis ?

Schnud : Tu serais pas un peu autoritaire, par hasard ?

Kornedglass : Moi, non. Y-zont qu'à pas être bons à manger.

Schnud : J'entends mon père qui arrive. Tu vas pouvoir baffrer.
(Le cancrelat se dissimule derrière Schnud)

Ravazor : (les bras encombrés de boîtes) Ah, tu es là fiston ! Ta mère te cherche partout pour ton lavement.

Schnud : J'ai pas envie de me laver.

Ravazor : Je te comprends mais tu sais qu'elle y tient. On doit tous y passer.

Schnud : Et pourquoi, je te prie ?

Ravazor : À cause des microbes.

Schnud : J'ai pas peur des microbes. Y sont petits.

Ravazor : Oui. Mais ils peuvent devenir gros ; ce sont alors des crobes et là, on ne plaisante plus !

Schnud : Toi, tu sais y faire contre les gros crobes ; pas vrai, papa ?

Ravazor : En théorie, certes. Mais depuis quelque temps...

Schnud : Et bien ?

Ravazor : Je crois qu'ils deviennent plus teigneux ; ils résistent.

Schnud : C'est dangereux ?

Ravazor : Voilà pourquoi je travaille, fils.

Schnud : Tu leur a apporté quoi à tes souris ?

Ravazor : Des beignets au gingembre.

Schnud : J'peux en avoir ?

Ravazor : Certainement non. Il s'agit d'une expérimentation expérimentale !

Schnud : Pas juste !

Ravazor : Sache, mon fils, que la Justice n'est pas de ce monde. Et que... (on entend un bruit terrible de casseroles qui tombent) Que diable !

Razaure : (entrant avec une casserole dans chaque main et une sur le crâne) Schnud ! Je parie que c'est toi !

Schnud : J'ai rien fait maman ! C'est ma soeur !

Razaure : Ah oui ! Ta soeur n'entasse pas les casseroles dans ma cuisine ; d'abord elle a horreur de la cuisine.

Schnud : Elle casse pas les briques non plus.

Kornedglass : (pouffant) Voilà qui est envoyé !

Razaure : D'abord on ne parle point de sa soeur aînée de la sorte ! (Se tournant vers Ravazor) Et toi, tu ne dis rien !

Ravazor : (évasif) Oh ! Moi les problèmes domestiques...

Razaure : (laissant tomber les casseroles de ses mains pour

prendre celle sur sa tête) Il va falloir y remédier ! Et à outrance encore ! (Elle fait des moulinets autour de son mari)

Ravazor : (prenant Schnud par le col) Et bien, forban ! Qu'as-tu à avouer ? Parle ou je t'enferme avec mes souris !

Schnud : Bon. Oui. J'avoue avoir empilé les casseroles mais c'était dans un but artistique.

Ravazor : Une installation ?

Razaure : Un de ces pièges !

Schnud : Je pensais pas à mal, m'man !

Ravazor : Ce petit a la veine géniale, ma douce.

Razaure : Peut-être mais moi je vais devoir toutes les relaver.

Schnud : Je les essuierai, Mum.

Razaure : Ssittt ! Tu t'en tires encore une fois, crapaud !

Kornedglass : Moi, cela ne m'aurait pas plu !

Ravazor : Tu venais pour lui faire prendre son bain ?

Razaure : À vrai dire comme qui dirait !

Schnud : J'veux pas !

Razaure : Ce n'est pas négociable.

Kornedglass : (à l'oreille de Schnud) Bon, je te laisse avec ta famille d'Atrides. Méfie-toi du savon dans les oreilles ! (Il sort en zigzaguant)

Schnud : Je vais faire une grève de la faim !

Razaure : Chiche !

Schnud : Je vais faire une fugue !

Ravazor : Si c'est comme la précédente, tu n'as aucune chance. De toute façon tu es pucé. Allez ! Au bouillon !

Schnud : Parents indignes !

Razaure : (prenant Schnud par le col) Non mais ! On ne badine pas avec la propreté ! Après tu auras droit à un grompudnik.

Schnud : (bramant) Je déteste les grompudniks !

Razaure : J'ai du crempudnok, si tu préfères. (Elle l'entraîne hors de scène)

Schnud : Naaaan ! Et pourquoi ma soeur elle a pas droit au bain, elle !?

Razaure : Ta soeur Fashiona est exemptée de bain parce qu'on doit économiser le liquide. Elle a ses lingettes hotline. (Ils sortent)

Ravazor : Ah ! La vie en famille ! Quel doux fleuve de fiers sentiments ! Bien, maintenant au travail ! (Il s'affaire au beau milieu du laboratoire, ouvre et referme les cages, manie les instruments puis s'assied sur une chaise, immobile et pensif. Entrent Ragnarök et Gruigruinou)

Gruigruinou : Nous voici tranquilles pour débattre : il est à nouveau en état de médisance.

Ragnarök : Tu veux dire de méditation.

Gruigruinou : Une fois je l'ai vu léviter.

Ragnarök : Et puis quoi encore ! Il avait pas une auréole ?

Gruigruinou : Parole, j'tassure ! Pour l'auréole j'suis pas certain.

Ragnarök : Il faut pas abuser d'eau de vaisselle mon pauvre Gruigrui !

Gruigruinou : J'te permets pas ! Au fait il les a mis où ses beignets au gingembre ; j'm'en ferais bien quelques-uns.

Ragnarök : (prenant un boîte et l'ouvrant) Tiens, prends ça : cela va amincir ton corps de rêve.

Gruigruinou : Merci Matogrosso. (Il renifle un beignet) Mmm, du vrai gingembre ! Il les gâte ses souris !

Ragnarök : De la chance pour elle que j'ai fait un voeu.

Gruigruinou : (mangeant bruyamment le beignet) Peut-on savoir ?

Ragnarök : J'ai prononcé le vœu de ne plus toucher à une souris tant que je n'aurais pas atteint mon zénith mystique.

Gruigruinou : (même jeu) Et cela consiste ?

Ragnarök : La chasse à la souris demande beaucoup d'énergie, de force vitale, d'ondes bêta. Et puis il y a le côté moral : lorsqu'on en a attrappé une, on se sent obligé de la manger puis on passe à une autre et encore une autre. Cela devient compulsif, genre serial killer, tu vois ? Tout ceci distrait l'intellect du but ultime d'union avec le divin.

Gruigruinou : Vraiment ?

Ragnarök : C'est en toutes lettres dans *La recherche du Kharma sidéral* de Chandrayamashish-Touchpalpistil.

Gruigruinou : (finissant le beignet) Ton livre de chevet, je suppose ?

Ragnarök : Oui avec *L'Âme étirée* de Rupert Cliffhanger Crook.

Gruigruinou : Si je comprends bien ces charmantes créatures n'ont rien à craindre de toi, même si elles te passent entre les pattes ?

Ragnarök : Je ne dis pas que c'est facile mais je résiste à la vile tentation. Je résiste héroïquement.

Gruigruinou : (reprenant un beignet) Et oui ! Dans la vie il y a ceux qui résistent et ceux qui succombent. (Entre l'oie Mygodess)

Mygodess : Bonjour à vous, joyeux compagnons.

Ragnarök : Encore cette pinailleuse !

Gruigruinou : (cachant le beignet) Oh ! Biiieeen le bonjour à vous Mygodess !

Mygodess : Encore en train de manger, Pighoney ?

Gruigruinou : Juste un petit en-cas pour la route.

Mygodess : Vous êtes incorrigible, Pigdear !

Ragnarök : Il a bien le droit de consommer, non ?

Mygodess : Ah ! Vous, Mystikfool, ne l'encouragez pas !

Ragnarök : Que je sache il n'y a pas de viande dans le beignet au gingembre.

Mygodess : Certes mais il y a de l'huile végétale issue d'agriculture invasive et de la graisse animale génératrice de radicaux oxydants.

Gruigruinou : Vu comme cela, c'est à vous couper l'appétit.

Mygodess : Si manger vous est indispensable, prenez plutôt des oligo-éléments. Du fer par exemple.

Ragnarök : (hilare) Tu vois Gruigrui, il te faut sucer des clous rouillés !

Mygodess : Pour de vrai, vous n'avez pas tort.

Gruigruinou : Et qu'est-ce que je risque ?

Mygodess : Outre la honte d'être un gâte-moi-la-planète, la crise cardiaque, l'accident vasculaire cérébral, le lymphome du genou, la crampe sournoise, l'aphasie mandibulaire, l'atrophie tentaculaire du corps de Nissl, la dépression catatonique de la mitochondrie.

Ragnarök : Et c'est tout ?

Mygodess : Ah ! J'oubliais : un rappel pour impôt non acquitté sur le revenu.

Gruigruinou : Chienne de vie ! (Il jette le beignet)

Mygodess : Un grand pas vers l'équilibre carbone !

Ragnarök : Maintenant il va être d'une humeur de cochon !

Gruigruinou : Quelqu'un peut-il me dire ce que je peux manger sans mettre en péril l'écosystème ?!

Mygodess : Je puis te faire une liste, Pigtoy.

Ragnarök : À ta place j'évitais.

Gruigruinou : Si cela peut calmer ses fureurs chlorophylliennes.

Ragnarök : N'y compte pas.

Mygodess : (regardant à la ronde) Sait-on ce qui se passe ici ?

Gruigruinou : On y élève des souris.

Mygodess : Pourquoi faire ?

Ragnarök : Cela il faut le demander au maître des lieux : le spécimen d'humanité, là-bas, en état statique.

Mygodess : Ce n'est pas un peu dangereux ?

Gruigruinou : (sournois) La chose n'est pas exclue.

Ragnarök : On a bien essayé une fois, pas vrai Gruigrui ?

Gruigruinou : Si fait. Ah ! La méchante affaire !

Mygodess : Que s'est-il passé ?

Ragnarök: On lui dit ?

Gruigruinou : Moi, j'ose point.

Ragnarök : Lâcheur de couard !

Mygodess : Ce fut si terrible ?

Gruigruinou : Le mot est faible.

Ragnarök : Il est rentré dans une colère à tout casser, criant à qui voulait entendre qu'il était un honorable scientifique, spécialiste de la recherche sur les prostaglandines et...

Gruigruinou : Prostaglandines.

Ragnarök : Où avais-je la tête ! Spécialiste en prostaglandines et que ce n'était pas de sa faute si les voisins étaient envahis par d'autres souris, forcément immigrées, adeptes du grand remplacement, attirées par la bonne tenue de son établissement.

Mygodess : Et c'est tout ?

Gruigruinou : Non. Il a essayé de nous découper à la feuille de boucher.

Mygodess : Tout ceci demeure fâcheux, en vérité. Mais apparemment il n'a pas réussi à trancher dans votre vif.

Ragnarök : Elle veut dire, sans te vexer, trancher dans le lard.

Gruigruinou : J'avais compris, merci.

Mygodess : Nous allons surseoir donc, je crois, à résoudre cette question d'élevage.

Ragnarök : Un pet de souris n'a pas beaucoup d'impact climatique, non ?

Mygodess : En effet.

Gruigruinou : Oui mais tout un élevage ?

Mygodess : Il faudrait faire des mesures.

Ragnarök : Ne comptez pas sur moi pour la chose.

Mygodess : Je croyais cependant que les chats et les souris...

Gruigruinou : Il a fait un voeu.

Ragnarök : Vas-y ; déballe-lui ma vie intime, tranche de York !

Mygodess : Si ce n'est pas polluant, je ne veux pas savoir.

Gruigruinou : Rassurez-vous il s'applique à devenir le matou le plus déconstruit.

Mygodess : Parfait ! (Un silence)

Ragnarök : Cela vous dirait un petit morceau de Wagner pour mettre du vrai sens à ce moment qui passe ?

Gruigruinou : Non. Sans façons.

Ragnarök : Qu'est-ce que tu lui reproche ?

Gruigruinou : Cela me colle des vapeurs.

Ragnarök : Des vertiges, tu veux dire ?

Gruigruinou : Non, des bouffées de chaleur façon ménopause !
(Violemment) Tu vois !? Tu vois !?

Ragnarök : Au moins ne laisse-t-il pas indifférent.

Mygodess : Moi ce qui me dérange c'est qu'il fait des opéras qui finissent bien.

Ragnarök : Oui. *Les Maîtres Chanteurs*.

Gruigruinou : Et puis cette manie de nous casser la tête avec des querelles chez les Teutons.

Ragnarök : Par force, il était allemand.

Mygodess : Cela semble logique de prendre le matériau là où il se trouve.

Ragnarök : Vous en avez beaucoup des comme ça ?

Mygodess : Tout plein. Mais pour en revenir à votre proposition d'écouter de la musique je ne crois pas cela prudent.

Ragnarök : Pourquoi donc ?

Mygodess : Nous risquons de le réveiller, non ? (Elle désigne Ravazor)

Ragnarök : Il existe chez le divin Richard des mélodies subtiles dignes de la musique des sphères.

Gruigruinou : Tu penses à la *Chevauchée des Walkyries* ?

Ragnarök : Là on est plutôt dans l'Épique !

Mygodess : Oui c'est très cougar.

Gruigruinou : Toutes ces nanas à cheval en train de ramasser des macchabées, cela m'emballe pas.

Ragnarök : Tu préfères le beau vélo de Javel ?

Gruigruinou : On dit Boléro de Ravel, béotien !

Mygodess : Rien ne vaut notre Purcell.

Ragnarök : Ah ne commencez pas à me courir avec votre Pucelle ! Et pourquoi pas du passe-moi-le sel c'est mieux que Beethoven !? Vraaa ! Vous êtes méchaaants !

Mygodess : Il va pas bien ?

Gruigruinou : Oui, cela le prend quand on le contredit sur son Wagner bien membré : il dévisse. Voilà ce qu'il en coûte de ne se nourrir que de brocolis.

Mygodess : On va attendre un peu pour ça aussi.

Gruigruinou : Pendant ce temps je peux reprendre un beignet au gingembre ?

NOIR

(La scène s'éclaire à nouveau sur le laboratoire ; Ravazor est seul, il s'éveille de sa torpeur)

Ravazor : Aaah ! J'ai dû m'assoupir quelque peu. Rien de tel, après le repas, qu'un bon somme pour reconstituer ses synapses. On en est tout revigoré pour se mettre au travail ! Ai-je au moins nourri mes petites chéries ? Bon. Oui, c'est fait. Ces derniers temps elles sont voraces les boudines et fort grassouillettes ; il va falloir les stresser un peu. Je crois qu'une bonne dose d'impulsions électriques s'impose, ou alors un avis de restauration de la taxe d'habitation. À moins que je supprime le gingembre dans les beignets ? Non ; là ce serait trop violent... (entre Kornedglass)

Kornedglass : La chance ! Le docteur clampin est seul aux manettes et il reste des beignets au gingembre. (Il se faufile, récupère un beignet et commence à le déguster) Y a pas de petit profit dans cette maison de cinglés ! Vrai, c'est le struggleforlife.

Ravazor : D'ailleurs on ne les tient pas ces beignets. On dirait bien qu'il y a du coulage ! Je vais devoir être plus vigilant, sinon Madame Ravazor va me faire une scène dont elle a le secret et m'en plier les oreilles pendant une semaine ! Et si je les comptais un par un ? Mmm... Non ; cela me prendrait toute ma sieste.

Kornedglass : Très mauvaise idée, en effet. Ces beignets sont exquis avec juste ce qu'il faut de ce divin épice.

Ravazor : En tous les cas mes observations sont formelles : le beignet au gingembre encourage la reproduction chez les Muridés. Je vais devoir procéder à une nouvelle vague de décolonisation.

Kornedglass : Ce sont les voisins qui vont apprécier !

Ravazor : Il faut jouer fin sur ce coup-ci : il y a eu trop de plaintes la fois dernière.

Kornedglass : Hé oui, à force de repeupler on finit par ne plus savoir où mettre les tapettes.

Ravazor : Si je fais de l'essaimage, il me faudra un moyen de transport discret.

Kornedglass : Ah ! Le bon apôtre !

Ravazor : J'y suis ! Je vais emprunter la trotinette de notre fille Fashiona, aller dans le parc Monsouris et faire un lâcher discret, ni vu, ni connu derrière le pavillon du bureau des Longitudes. C'est abandonné et il y a des archives : elles auront de quoi grignoter. Par contre il va falloir négocier sec avec Fashiona et elle est rude en affaires ! Qu'est-ce que je vais bien pouvoir lui promettre ?

Kornedglass : C'est pas bien difficile.

Ravazor : Un kit de piercing ? Il doit pas lui rester grand chose à perforer.

Kornedglass : Cela me troue rien que d'y penser.

Ravazor : Une séance de tatouage ? Cela coûte un bras.

Kornedglass : En plus la surface lui manque, même là.

Ravazor : Peut-être que Schnud aura une idée géniale. Il a toujours des idées spéciales, notre petit Schnud.

Kornedglass : Heureusement qu'il est là, au moins. C'est le seul à peu près sensé dans la tribu.

Ravazor : Lui aussi il faudra lui donner quelque chose.

Kornedglass : Un petit rien dans une boîte jaune et il sera content notre Schnud.

Ravazor : Il doit me rester le vieux sextant du grand-père officier de marine. Cela devrait faire l'affaire et l'occupera un moment, le bougre. D'ailleurs il s'en servait tout le temps, l'aïeul ; parce que même à terre il avait l'impression de bouger.

Kornedglass : Il devait pratiquer le rhum arrangé aussi.

Ravazor : (nostalgique) Je l'aimais bien : entre deux verres de tafia il nous racontait plein d'histoires de monstres aquatiques, de belles princesses exotiques secourues par des explorateurs courageux, de conquêtes d'empires lointains...

Kornedglass : Le bon vieux temps, quoi !

Ravazor : Va pour le sextant de grand-père Théotime !

Kornedglass : Et il faudra cuire une autre fournée de beignets.

Ravazor : Et il va falloir parlementer aussi pour une nouvelle fournée de beignets. La vie est rude ces derniers temps ! (Noir)

(La scène s'éclaire à nouveau avec Ravazor, affairé dans son laboratoire. Entre Razaure)

Razaure : Ravazor, il faut qu'on parle.

Ravazor : Qu'y-a-t-il, ma chère ?

Razaure : Je suis inquiète.

Ravazor : Pour Fashiona ?

Razaure : Non, elle ne risque rien tellement elle est sévèrement hourdée. C'est Schnud.

Ravazor : Qu'a-il-fait de mal ?

Razaure : Pour l'instant rien mais il m'a annoncé qu'il voulait devenir gardien de phare ou poète ou les deux.

Ravazor : Remarque gardien de phare ce n'est pas si mal : au moins on peut éclairer sa lanterne.

Razaure : Très drôle ! Tu te rends compte, ton fils gardien de phare et poète !

Ravazor : Tu as essayé les contre mesures ?

Razaure : Rien ne marche ; il est encore plus têtue que ta fille.

Ravazor : Tu lui as proposé d'être ingénieur comme son père ?

Razaure : Oui mais il a dit que c'était nul et qu'il ne voulait pas avoir un cerveau binaire.

Ravazor : Médecin ?

Razaure : Il ne veut pas être distributeur de pilules.

Ravazor : Notaire ?

Razaure : Non car il n'en avait rien à faire des crasses en famille.

Ravazor : Dépanneur à domicile ?

Razaure : J'y ai pas pensé.

Ravazor : Heureusement qu'il y en a un qui pense ici ; ce sera pour la prochaine fois.

Razaure : Parfois je me demande pourquoi je t'ai épousé.

Ravazor : De quoi te plains-tu, femme ? Ne t'ai-je point octroyé toute liberté dans ta cuisine ?

Razaure : J'ai pas dû lire les petits caractères en bas.

Ravazor : De quoi veux-tu parler ?

Razaure : En bas du contrat de mariage, là où il y avait écrit : sinistre abruti !

Ravazor : (un silence) Et pour Schnud, alors qu'est-ce qu'on fait vraiment !? Au fait je peux avoir d'autres beignets ?

(Noir ; on entend un grand bruit de poêle heurtant quelque chose. Il s'en suivra un petit moment musical tout ce qu'il y a de sirupeux)

Fashiona : (entrant dans le laboratoire désert avec Gronaz sur ses talons) Tu te rends compte, Nat !? Papa veut ma chignole pour aller faire un tour ! On aura tout vu, Ouaieuh !

Gronaz : (regardant alentour) C'est trop top ici ! Waaaouh ! La classe façon Frankenstine ! Et il y rince quoi ton ancêtre ?

Fashiona : Si tu savais comme je m'en tape ! Mon paternel il est pas fini ; en tout cas c'est pas du céleri, j'laurais déjà secoué.

Gronaz : Il y a une drôle d'odeur ; on dirait du fenouil.

Fashiona : C'est du gingembre, ballot ! Ma daronne en met partout et moi j'suporte pas.

Gronaz : Ah ! Il parait que cela fait aller du corps.

Fashiona : Pas comme tu le penses.

Gronaz : Tu veux dire afroledisiaque ?

Fashiona : Ben yes.

Gronaz : Je devrais essayer alors.

Fashiona : Ça te servirait pas à grand-chose.

Gronaz : Pourquoi j'te prie ?

Fashiona : Parce qu'on fait pas des baobabs avec des cure-dents.

Gronaz : J'vois pas le rapport.

Fashiona : Je me comprends. (Un silence) S'il veut ma trotinette, c'est pour faire une de ses bouses en douce, parole.

Gronaz : Du genre ?

Fashiona : C'que j'en sais, moi ? Un truc de ouf à tous les coups. (Entre Schnud) Salut Mozart, ça grésille toujours autant dans ta moelle épinière ?

Schnud : Avec toi, Sis, on est jamais déçu du voyage.

Fashiona : (à Gronaz) J'ai jamais pu le supporter depuis qu'il est né ; avant lui j'étais la reine. Je leur avais pourtant dit de pas en faire d'autre aux parents mais voilà, un moment de distraction et on se retrouve avec un p'tit génie dans le bocal.

Schnud : T'avais qu'à passer après, Fafa.

Gronaz : Comment qu'il t'apelle ? Fafa !

Fashiona : Y a que lui qui a droit. Un peu d'affect nuit pas dans le fight quotidien. T'avise pas de l'miter, Nat, sinon tu vas cracher ton lait maternel !

Schnud : Tu es prévenu, plaquiste ! Entrer dans la famille ça craint.

Gronaz : J'suis pas plaquiste ! Non mais espèce de mioche avarié !

Fashiona : Insulte pas mon frangin, ragoût au cumin ; j'te permets pas !

Schnud : Qu'est-ce que tu lui trouve à ce demeuré ?

Fashiona : Il me repose de tes salambiques. Les esprits supérieurs on en a trop au mètre carré dans cette turne.

Schnud : Avec toi la moyenne devient supportable. Au fait, il te reste encore un endroit où tu n'es pas tatouée ?

Fashiona : Ouaiieuh ; un peu difficile d'accès mais je songe à y faire installer un p'tit piercing façon chaînette ou alors la photo du cratère Tycho Brahé mais plutôt quelque'chose sur la planète.

Schnud : Du genre, plus c'est rond plus c'est con ?

Fashiona : Ah, Ah, Ah ! C'est nuuul, Mozart !

Gronaz : Là, je vous arrête ; tout le monde sait que la terre est plate.

Schnud : Tu veux bien répéter la question ?

Fashiona : Tu m'avais jamais dit ça avant, Nat.

Gronaz : On avait pas eu l'occaze d'une discussion philo jusqu'ici.

Schnud : Où t'es allée le chercher, Sis ? Pochette surprise ou site pour rencontre entre adolescents ?

Fashiona : Non c'est notre voisin de l'immeuble en face ; je me suis aperçue qu'il me matait à la jumelle pendant que je bronçais dans le jardin.

Gronaz : (gêné) Un pur hasard, j'le jure. Il se trouve que je suis colombophile et qu'il me faut suivre les pigeons.

Schnud : Ceux que tu entubes ? Tu me diras avec des petits pois on se les graille en cas de pénurie. Comment qu't'as fait pour lui filer rencard ?

Fashiona : Le morse avec une lampe électrique.

Schnud : Tiens, j'aurais cru avec son QI que tu te serais contentée de signaux de fumée. Et j'parie qu'il se voit en costume de beau-frérot !

Gronaz : J'ai jamais dit ça !

Fashiona : J'suis contre le mariage ! Nous sommes trop nombreux sur Terre.

Schnud : De toute manière j'imagine pas un seul instant votre condescendance.

Gronaz : Il est tout le temps aussi odieux ?

Fashiona : Non : aujourd'hui je le trouve presque gentil.

Gronaz : Qu'est-ce que cela doit donner quand il est au must !
(un silence)

Schnud : Tu disais donc, Nathaniel Gronaz, que la Terre était plate ?

Gronaz : Ben oui ; c'est une évidence.

Schnud : Tu veux m'expliquer ?

Gronaz : Quand on regarde l'horizon, il est plat.

Schnud : Et c'est tout pour le prouver ?

Gronaz : Non : quand je monte sur une chaise et que je regarde c'est encore plat.

Schnud : T'as pas dû monter assez haut.

Gronaz : Que si. Il m'est arrivé de grimper dans une grue de chantier c'est pareil.

Fashiona : Si c'est plat, q'que part y a un bord.

Gronaz : Forcément.

Fashiona : Et pourquoi qu'on tombe pas ? La mer elle déborderait, non ?

Gronaz : Ben non ; y a un rebord avec des montagnes partout.

Schnud : Et la terre, elle tourne ?

Gronaz : Certes non ; c'est le soleil et la lune qui nous tournent autour.

Fashiona : J'te crois pas.

Gronaz : Si la terre tournait on serait éjectés comme à la fête foraine sur la piste à Neuneu. Tu t'souviens on y est allé tantôt.

Fashiona : Si j'me rapelle ! Une cheville foulée !

Gronaz : C'est du pur vrai c'que je vous dis ! Les autres avec leurs trucs tordus, la terre ronde et tout le climat, que des mensonges !

Schnud : Tu l'as bien choisi, Fafa ! Vous êtes assortis tout plein les deux ! (Il rit) Autant d'esprit qu'un protozoaire et encore je suis pas gentil pour ces bestioles ! Je vous conseille un p'tit jeu pour passer le temps entre débiles profonds : les récipients en verre avec couvercles en plastique. On mélange tout et on essaye de trouver le couvercle qui va avec son copain en verre. Cela peut durer vraiment longtemps et on pense pas à mal. (Il sort en hurlant de rire)

Fashiona : Y a des jours où j'ai envie qu'on se déteste façon sitcom.

Gronaz : T'en fais pas ; à l'adolescence il aura ses glandes comme tout le monde.

Fashiona : Le problème justement c'est qu'il est pas comme tout le monde, no't Mozart.

Gronaz : Bon. Au fait, si j'te dis que la terre est plate ça veut pas dire qu'y-a pas de relief.

Fashiona : J'y comprend que dalle à ton discours d'enfer !

Gronaz : (évasif) J'pourrais t'exquepliquer un peu meilleur, si tu veux.

Fashiona : Faudrait pour ça que j'en kiffe de ta jactance complotiste.

Gronaz : Complotiste ! Juste plus intelligent que la moyenne.

Fashiona : La moyenne a beaucoup baissé, alors.

Gronaz : On va se trouver un coin plus sombre, ma palombe ; y a trop de lumière ici. (Ils sortent : la scène se plonge dans la pénombre puis entre Kornedglass)

Kornedglass : Ah ! On le voit se nouer le beau drame ! Le conflit des générations, vous-dis-je ; on dresse les riches contre les pauvres, les pauvres contre les riches ; les jeunes contre les vieux, le rat des villes contre le rat des champs ! C'est déjà pas bien drôle la vie de cafard mais là on va droit vers l'apothéose. Tiens ; quand j'étais tout jeune, du temps où on voyageait avec la bonne à l'arrière ; et bien il y avait toujours quelques miettes qui trainaient après le pique-nique. On ratissait et tout le monde était content ; mais maintenant ce tout le monde veut rien laisser parce que ça fait désordre pour la planète. Le détritrus pas question ; la canette à moitié vide laissée en souvenir sur le bord d'autoroute il faut plus y compter pour se désaltérer. Même le chewing-gum sous la

table d'école on n'y a plus droit ! Le gouvernement se charge de tout, pire il nous dit qu'il nous aime moyennant quelques petites taxes quand même. Les gamins manquent t'écraser dans la rue tant ils ont l'oeil sur leur portable et si par pur hasard tu en trouves un qui n'est pas connecté, tu te dis que tu as affaire à un sinistré social. Et avec ça que des aculturés qui n'ont en tête qu'un bon kebab, une virée aux îles de là-bas dis-donc et gagner vite fait du pognon comme disait le copain Platon. Ah moi je vous le dis en vérité de chez vrai on file du mauvais coton et... (entre Schnud)

Schnud : Et tu crois pas que tu vires au rase-moi de près ?! Au tire-motte ? Au tond-moi l'oeuf ? Enfin, mon Korned, ressaisis-toi !

Kornedglass : Bon, oui. Excuse, Schnud, mais parfois cela me prend un petit coup de sang.

Schnud : Tu devrais te faire un beignet.

Kornedglass : À force ça lasse le gingembre.

Schnud : Je veux bien tenter de dire à la mutter de remplacer par autre chose mais il faudra y aller mollo avec moult manœuvres d'approche.

Kornedglass : Pourquoi, elle est pas bien ?

Schnud : On a un petit différend en cours concernant mon avenir.

Kornedglass : Tous les parents se font du souci pour leurs enfants.

Schnud : Oui mais il y en a qui sont plus intrusifs, si tu vois ce que je veux dire. (Un silence)

Kornedglass : Qu'est-ce qu'on pourrait demander comme parfum pour remplacer le gingembre ?

Schnud : Tout dépend.

Kornedglass : De quoi ?

Schnud : De l'effet sur les souris.

Kornedglass : Mais on s'en fiche des souris de ton paternel !

Schnud : Ah non, pardon ! Un nouveau parfum de beignet d'abord il faut savoir si l'organisme le tolère ; si le physiologique en prend pas un coup méchant, genre je cours-là-où-le-roi-va-seul toutes les deux minutes.

Kornedglass : Bon. Oui, j'admets.

Schnud : Il faudra un protocole d'examen, suivi d'une commission de test puis d'une procédure d'agrément d'essai et enfin un rapport général d'inocuité.

Kornedglass : Et cela prendra combien de temps ?

Schnud : Un peu plus de deux ans, au mieux.

Kornedglass : Misère !

Schnud : Après il y aura à constituer les équipes de cobayes.

Kornedglass : Quels cobayes ?

Schnud : Ben, tu sais bien : ceux qui prennent le place-moi le beau et les ceux qui vont mourir te saluent.

Kornedglass : Et la durée de ce cirque ?

Schnud : Au bas mot huit ans.

Kornedglass : Peste !

Schnud : Que veux-tu il faut bien attendre que tous les cobayes soient canés pour décider qu'ils ne risquent plus rien.

Kornedglass : C'est sans espoir.

Schnud : Mais non, tout de suite tu te décourages mon Korned ! Si tu veux que ça aille plus vite il existe une solution.

Kornedglass : Dis vite !

Schnud : Une petite annonce sur le Net, genre promotion pour le newbeignet par une jolie mignonne, celui aux ondes positives et en plus il est à la réglisse qui comme tout le monde le sait, prolonge l'existence, facilite le transit intestinal, combat l'acné précoce chez l'ado basique, parfume votre haleine et vous donne les dents blanches, avec en prime, le coup de génie !

Kornedglass : Pitié ! Paarle !

Schnud : (trionphant) Renforce la libido jusque chez le troisième âge !

Kornedglass : Je crois que ton avenir est tout tracé, Schnud.

Schnud : Ah vraiment ? Et c'est quoi ?

Kornedglass : Tu seras technico-commercial, mon fils.

Schnud : Je disais ça en passant... Et puis la réglisse cela donne de la tachycardie.

Kornedglass : De la quoi ?

Schnud : C'est pas bon pour le coeur.

Kornedglass : On dirait le nom d'une île paradisiaque où on fait rien de toute la journée sous un ciel de carte postale, en sirotant des cocktails déments et en matant les petites cafardes bien roulées.

Schnud : Ben voyons ! J'entends venir les parents ; planquons-nous ! (Ils se cachent ; entrent Ravazor et Razaure)

Razaure : Je te dis que l'heure est grave : je n'ai presque plus de gingembre.

Ravazor : Il suffit d'aller en acheter.

Razaure : Ah oui ! Avec quoi Monseigneur ? Je te signale que nous n'avons plus un pelot à cause de ta fille qui nous ruine en

tatouages, ton fils qui n'est pas le dernier pour les jeux vidéos et accessoirement le prix du produit qui a plus que doublé avec l'inflation.

Ravazor : On a pas droit au chèque alimentaire ?

Razaure : Tu rêves ou quoi ? Le gingembre c'est pas de l'alimentaire !

Ravazor : Qu'est-ce donc alors ?

Razaure : C'est du confort alimentaire. Et là on a droit à rien.

Ravazor : On pourrait essayer avec de l'anis ; je crois savoir que contre les ballonnements...

Razaure : Parle pour toi ! On voit bien que tu n'as pas à faire bouillir la marmite, tout le temps que tu es dans ton antre.

Ravazor : Je suis un scientifique.

Razaure : Si fait. En attendant, Ô scientifique, on fait comment ?

Ravazor : (énervé) Ce que j'en sais ! C'est agaçant à la fin toutes ces contrariétés !

Razaure : Voilà ce qu'on récolte à épouser un intello ! Du débrouille-toi cocotte ! Du fais pour le mieux qu'on soit pas dans les choux.

Ravazor : Et pourquoi on essaie pas avec du chou ?

Razaure : (très lasse) Justement parce que cela fait péter. (Un silence) Ma mère me l'avait bien dit : "N'épouse pas ce beau parleur ; il te donnera que du tracas. Prends plutôt le fils du boucher ; au moins c'est du solide et tu manqueras jamais de bonne barbaque." En plus il en pinçait grave pour moi le viandard.

Ravazor : Alors pourquoi tu n'as pas écouté ta mère ?

Razaure : Rien que pour l'enquiquiner, pardi ! Entre mère et fille il y a souvent du pathos. Et puis tu étais si mignon avec ton air d'oiseau déplumé, ta pomme d'Adam qui sortait et tes manières du siècle dernier.

Ravazor : (ému) Alors c'est ça l'Amour !? (Il la prend dans ses bras)

Razaure : (émue) Oui et autre chose aussi.

Ravazor : Mais encore ?

Razaure : (hilare) L'envie furieuse d'être libre dans ma cuisine ! (Ils éclatent de rire et s'embrassent)

Schnud : (à voix basse) C'est beau l'Amour mais il va falloir trouver un moyen de sauver les finances du groupe.

Kornedglass : Je vois pas comment ; sans gingembre plus de souris et si plus de souris plus de finance.

Schnud : Attends, laisse-moi réfléchir.

Ravazor : J'entends du bruit derrière cet alambic. (Il fait le tour de l'objet et découvre Schnud et Kornedglass) Par exemple !

Razaure : Et tu nous espionnais !

Schnud : Non, juré ; j'sais rien.

Ravazor : (prenant Schnud par l'oreille) Encore là où il faut pas, crapaud ! Et qui c'est celui-ci ?

Schnud : Mon copain, Kornedglass. Ne lui fais pas de mal !

Razaure : Diantre ! J'ai jamais vu un cafard aussi gros !

Schnud : Ben, il est nourri au beignet de gingembre, Aïïïe !

Ravazor : (se tournant vers Razaure) Tu vois, chérie, notre formule stimule la croissance !

Razaure : Oui mais pas celle de nos revenus. En attendant écrase-moi ce dégoûtant insecte !

Schnud : Si j'ai la solution pour trouver de la galette, vous le laisserez vivre ?

Ravazor : Dis-toujours, Mozart.

Razaure : Non mais si c'est pas du chantage !

Kornedglass : Parfois le chantage a du bon.

Schnud : Il vous faut beaucoup ?

Razaure : (comptant sur ses doigts) Au moins cinq cent patates.

Schnud : On devrait y arriver sans problème avec un petit quelque chose en plus.

Ravazor : (le lâchant) Explique-toi maintenant ou tu es privé de console pendant une semaine.

Schnud : Il faut distiller.

Razaure : Distiller quoi ?

Schnud : On a tout ce qu'il faut en alambic ici.

Ravazor : Où veux-tu en venir ?

Kornedglass : J'entrevois le plan démoniaque.

Schnud : On va fabriquer de la liqueur.

Razaure : De la liqueur de quoi ?

Schnud : De la liqueur de truffe blanche.

Ravazor : Il est fou ! Mon fils est fou !

Razaure : Cela n'existe pas.

Schnud : Justement ça va exister.

Kornedglass : Et tu vas les trouver où tes truffes blanches ?

Schnud : On les aura grâce à Gruigrinou qui ira nous les chercher. Y a pas mieux que les cochons pour dénicher la truffe blanche. Seulement il faut de l'organisation ; toute la famille sera mise à contribution.

Razaure : Que veux-tu dire ?

Schnud : Gruigrinou s'occupe d'approvisionner, papa prépare et surveille l'alambic ; maman assure le broyage des truffes avec Fashiona car il faut beaucoup de truffe. Toi, Kornedglass tu t'occupes des étiquettes.

Kornedglass : Quelles étiquettes ?

Schnud : Les étiquettes pour les bouteille de la liqueur ; il en faudra quelques centaines. On demandera à Gronaz de dessiner le motif dessus. Ragnarök et Mygodess se chargeront du conditionnement et des livraisons : on se méfie jamais d'un chat ou d'une oie blanche. (grand silence)

Razaure : Toujours les mêmes qui font la sale besogne. Et toi mon petit Schnud que feras-tu ?

Schnud : Moi ? Je ferai le promotionnel. Un bon rapport qualité prix ; faut ce qu'il faut, non mais ! Surtout nous devons avoir la bonne accroche.

Kornedglass : Dis-voir !

Schnud : Le bon pitch, mon bon. La phrase-pub-qui-tue !

Razaure : Et c'est ?

Schnud : Truffaldina, la liqueur qui rend la Terre plate ! (Noir avec un bruit de vaisselle brisée. Après un moment où l'on entend des bruits d'atelier, des borborygmes, des glouglous, un fourneau à gaz, on découvre à nouveau la scène avec tous les personnages réunis dans une fête avec champagne)

Gruigruinou : C'est la fin de la saison truffière ! Faut célébrer !

Ragnarök : Nous avons tous bien travaillé, ma foi !

Mygodess : Oui et rien que de l'écoresponsable !

Fashiona : V'là pas trop tôt parce que broyer la truffe, ça me perfore méchant.

Gronaz : Moi, j'ai plutôt kiffé et puis la Terre plate, je suis pour. Pas vrai Fafa ? (Fashiona lui donne une baffe)

Razaure : Allons, les enfants, on se bougne pas un jour de fête !

Kornedglass : (renfrogné) J'en ai un de ces mal aux pattes de remplir ces étiquettes !

Schnud : Plains-toi ! Elles t'ont sauvé la mise.

Ravazor : (levant son verre) À la liqueur Truffaldina, le juleps qui fait notre fortune ! À notre belle famille unie par l'effort réalisateur !

Fashiona : Papa ! On n'est pas chez les Américains ici.

Schnud : Et qu'est-ce que tu leur reproche, aux Américains ?

Fashiona : Moi, rien mais y font tout dix ans avant nous. C'est fatigant. (Ils rient)

Mygodess : En plus, on a le label du Ministère des Actes et Bidules Responsables : on est super dans le green !

Ravazor : Quel triomphe ! Et tout cela grâce à notre petit Schnud ! (Ils applaudissent tous)

Ragnarök : Cela mériterait un peu de Lohengrin, non ?

Tous : Tu nous gaves avec ton Wagner !

Ragnarök : N'empêche qu'il sait y faire pour les grandes occazes.

Schnud : Merci Papa ; merci à vous mes amis. Nous voilà riches.

Kornedglass : Ouais et qu'est-ce qu'on va faire avec tout ce blé ?

Razaure : On va gérer. D'abord faire des économies en cas de coup dur.

Ravazor : Faire des stocks de gingembre.

Gronaz : Je vais me payer une super tire ; rien que de l'électrique ! De la marque à Il est long le muscle.

Schnud : Avec toi, au moins, on assure toujours dans le débilos.

Fashiona : Je vais m'faire tatouer un nouveau truc. J'hésite entre la tronche d'Elvis dans *Le Rock du baigne* ou celle de Bowie dans *Black star*.

Schnud : Pour une fois que tu as bon goût.

Gruigruinou : Y faudra voir à répartir les dividendes de façon équitable.

Ragnarök : Tu te crois chez les soviets !

Gruigruinou : Tout de suite, les grands mots ! Non, y faut de la justice, de la répartition équitable du produit de la force de travail. Je vous rapelle, tout de même, quand même, que c'est votre serviteur qui de mai à septembre, saison de la truffe blanche, parcourt le vaste monde pour récolter la matière première. Sans cela, pas de liqueur Truffaldina.

Mygodess : Il a raison après tout. Partageons en parts équitables au pro-rata du bilan carbone.

Gronaz : Celle-ci y faudrait la mettre à la broche un de ces quatre ! (Mygodess lui donne une claque)

Mygodess : Pas même dans tes rêves, mâle alpha ! (On les sépare)

Ravazor : Ah ! L'argent ! L'argent ! Rien ne doit nous diviser, mes chers enfants ! Tout au contraire, une fois les comptes faits

de simple façon il nous restera à peine de quoi vivre, à ce que je crois.

Schnud : Qu'est-ce que tu veux dire ?

Ravazor : Et bien une fois l'ensemble des brevets déposés (et cela coûte un bras) les avocats payés pour les procès que nous n'allons pas manquer d'avoir pour concurrence déloyale supposée, contrefaçon et autre gracieusetés, la note astronomique de gaz pour les alambics, les gardes du corps pour notre sécurité face à la mafia italienne de la truffe blanche, les frais d'envoi sécurisé, ceux des communicants de tout poil, il nous restera juste de quoi payer les impôts.

Razaure : Alors tout ça c'est pour ça !?

Ravazor : C'est la Morale de la Vie, ma chère ! Comme les mouches viennent toujours renifler l'odeur du bifteck, le succès attire les convoitises.

Mygodess : Oui, mieux vaut cultiver son potager.

Fashiona : De toute façon broyer la truffe c'est pas un but dans la life.

Razaure : Tu l'as dit, ma chérie ! (Elles s'embrassent)

Ragnarök : Et puis faire du profit sur un vulgaire champignon ! On manque totalement d'élan mystique.

Gronaz : Il a bien parlé de tiques, là ?

Fashiona : T'excite pas, Nat ou tu vas couler une bielle.

Schnud : Si j'ai bien compris, il faudra trouver une autre idée géniale.

Gruigruinou : Sans moi, je vous prie parce que la truffe, à la fin, cela fait mal au groin.

Fashiona : C'est là où tu as ton utilité, Mozart ! Tu vois qu'tu sers à q'chose ! (elle lui embrouille les cheveux) Une belle petite musique de nuit !

Schnud : Bon. Je vais y songer... Et au fait, pour ce qui est de devenir gardien de phare ?

Ravazor et Razaure : Ah non! Cela ne va pas recommencer !

Gronaz : Moi, à votre place, j'ferais un con qui est promis.

Kornedglass : Tiens, tiens il se réveille celui-ci ! Il serait par hasard moins naze qu'il paraît ?

Ravazor : (solennel) Et bien nous sommes tout ouïe, Nathaniel Gronaz, dites-nous.

Gronaz : C'est comme pour la Terre plate : il se peut qu'il y ait un doute et qu'en fait elle soit autrement. Et si on peut être autrement voilà qui met du sel.

Tous : Aaaaah !

Fashiona : Allez, un p'tit effort Nat !

Gronaz : Et si cela met du sel, cela relève le goût dans la vie, non ? Un peu comme la moutarde sur du rôti froid.

Tous : Booon !

Gronaz : J'crois donc, m'sieur, m'dame, qu'il vous faut laisser Mozart être poète. J'sais pas trop en quoi cela consiste, si c'est du lard ou du cochon mais il devrait s'en trouver bien occupé.

Gruigruinou : Bravo ! Bien dit ! Banco !

Ragnarök : J'approuve. Wagner n'aurait pas mieux parlé.

Mygodess : C'est écologique au moins : un poète c'est du recyclable à cent pour cent.

Kornedglass : Bien, nous sommes tous d'accord ?

Ravazor : Qu'en dis-tu, ma chère ?

Razaure : Oui, mais il fera la vaisselle du soir, l'aède, parce que moi, je fatigue.

Schnud : Je savais bien que même les poètes se font emplâtrer !

Ravazor : Accordé ! Et en avant pour de nouvelles aventures !
Vive Mozart ! Vive la Poésie ! (Ils reprennent tous en chœur et se mettent à danser)

RIDEAU ET FIN.

Cette pièce de théâtre a été achevée à Castres le 10 août 2023.
Elle est dédiée à Hélène Guichard, comédienne de la compagnie
la Voix de l'Ourse, en hommage pour son travail avec les enfants.

S.I.C.
Conclusus est.

Aetas LXVIII

Tout bien considéré



est-il raisonnable d'être sérieux ?

